

# pourquoi changer, changer pour quoi

*Serge Koulberg*

## **Des habitudes bien incrustées**

Il est neuf heures. Une grande aventure microscopique commence à la Maison Pour Tous Kleber (Marseille), ce 31 mai 99. Les stagiaires - c'est ainsi que l'on appelle, en formation, les adultes qui viennent pour apprendre le français, oral et écrit - sont Comoriens, Algériens, Marocains, Sénégalais ou Ghanéens, Guadeloupéens, Réunionnais. Ils arrivent les uns après les autres avec cette lenteur assurée des gens qui n'ont pas besoin de savoir où ils vont, l'essentiel étant de pouvoir faire confiance à ceux qui les prennent en charge. La confiance : le mot le plus significatif, le plus omniprésent. Les stagiaires font confiance à leurs formatrices, Isabelle, Médina ou Françoise. On s'embrasse, on échange quelques nouvelles de bienvenue, quelques informations pour renouer une complicité, on s'installe tranquillement.

Les stagiaires s'installent... et tout pourrait s'arrêter à ce bain de sympathie et de chaleur humaine : qu'ils viennent si nombreux (ils sont une vingtaine aujourd'hui), et depuis si longtemps, avec tant de persévérance, sans que rien ne les y oblige, représente un indicateur de réussite très envié. Les dispositifs ILIS (Initiative Locale d'Insertion Sociale) et FBVS (Formation de base à visée sociale), financés par le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, et par le FAS, ne prévoient pas en effet de rémunération des stagiaires, et l'espoir d'utiliser ces dispositifs pour accéder à des formations rémunérées s'est amenuisé au fil des années. Les stagiaires ne sont donc là que parce qu'ils choisissent

d'y être, parce qu'ils se sentent bien, parce que, selon une formulation très fréquente, "la formation répond à leurs attentes". Il n'est pas difficile de deviner comment ce besoin de ne pas s'éloigner de la demande, souvent interprété comme une demande institutionnelle, peut devenir obsessionnel.

## **Un objectif souvent ambigu**

Tout pourrait donc s'arrêter à cette adhésion chaleureuse et confiante des stagiaires. Mais ne trompe-t-on pas leur confiance lorsqu'on s'arrête là ? Est-ce prendre au sérieux leur demande "d'apprendre la langue française, orale et écrite" que de réduire cette demande à un SMIC linguistique, utilitaire et ramassé sur la fonction de demande (demande d'aide, demande de renseignements, etc.) avec quelques marges de nostalgie souvent réduites à quelques aspects folkloriques de leurs pays d'origine... comme si ces personnes n'avaient de point de vue à produire que dans des situations sans enjeu et sans nécessité d'un regard personnel sur les choses, comme si une langue pouvait s'apprendre avec les mots des autres.

## **Confusion entre apprentissage naturel et apprentissage accompagné**

Les formateurs de la formation continue dans leur grande majorité ne partagent pas cette vision néocolonialiste de l'apprentissage de la langue, et si les pratiques restent souvent réductrices c'est que, de notre point de vue, les

formateurs ne sont pas formés pour mettre en place des formations linguistiques de base de haut niveau, exigeante et compétente, pour des groupes de personnes institutionnellement repérées comme analphabètes ou illettrés. On confie sans sourciller des formations linguistiques à des personnes qui n'ont comme référence dans ce domaine que leurs propres souvenirs scolaires, qui n'ont aucun moyen de passer à un apprentissage accompagné, structuré et systématique. On peut se demander parfois, si dans l'esprit de certains, ces dispositifs ILIS ou FBVS, ne sont pas compris comme une mesure de remplacement de cet apprentissage naturel de la langue que les sectorisations urbaines rendent souvent problématiques. Un stagiaire algérien disait, le premier jour, son envie d'apprendre le français rapidement et disait que pour cela il faudrait que des français acceptent de lui parler. Un autre homme, algérien lui aussi, disait avoir travaillé vingt-cinq ans sur des chantiers du bâtiment, au milieu de personnes qui ne parlaient que l'arabe comme lui, ce qui expliquait qu'il avait découvert la nécessité de parler le français quand il a voulu expliquer son cas à l'assistante sociale.

L'opportunité d'un bain de langue trouve là sa justification. Mais que représente un bain de langue de quatre ou six heures par semaine dans un désert de communication avec les Français ?

### "Il y a mieux à faire"

Il y a surtout autre chose à faire que de créer des îlots de tranquillité formatrice, protégés des turpitudes urbaines et loin de la violence que subit chaque jour cette population exclue des jeux économiques et sociaux. Cette semaine aura permis de proposer un contenu de formation nécessitant des conditions matérielles au même niveau d'exigence. Exigence de prise au sérieux comme dans toute formation : "On n'imaginerait pas, disait l'AFL, de proposer des formations, dans ces conditions, à des BTS, pas plus qu'on imaginerait les accueillir avec un cours improvisé, sans lien avec les cours précédents, sans laisser trace de ce qui s'y serait travaillé." Le pari aujourd'hui, c'est d'assurer la crédibilité de ce contenu de haut niveau auprès des formateurs, des organismes de formation, et

des institutions qui confient cette responsabilité à l'ADL Provence et à l'AFL.

### Une expérimentation en cours

L'expérimentation a débuté en novembre 98 auprès de cinq organismes du département, elle aura permis dans un premier temps à chacun de s'interroger sur la présence des écrits en qualité comme en quantité : la rareté des écrits ou la réduction de leur présence à la seule utilisation pédagogique que l'on peut en faire interdisant tout travail de comparaison, de classement, de mise en réseau et donc toute activité de construction autonome de savoirs sur l'écrit. L'interrogation a porté également sur les modalités de choix de ces écrits, sur les sollicitations de lecture... et tout un travail a été réalisé pour rassurer les formateurs sur le fait que l'entrée par le message ne signifiait pas le gommage de toute préoccupation concernant le code. La semaine-lecture, sur ce point, a permis de montrer, en 4 jours de travail effectué avec les stagiaires, comment se construisaient, toujours à partir de textes, le travail de systématisation et de consolidation des apprentissages et la place du formateur dans l'organisation et l'accompagnement de ces apprentissages : observateur de la façon dont les stagiaires s'y prennent pour comprendre le texte, incitateur à la comparaison, au classement, aux repérages des constantes, des différences, stimulateur de la réflexion sur les stratégies utilisées, créateur d'exercices, à partir des besoins de consolidation qui apparaissent, toujours à partir des textes lus ou des textes produits...

Reste à faire la preuve de faisabilité de ces apprentissages linguistiques de base, de haut niveau, par les formateurs engagés dans cette expérimentation, et/ou à s'interroger ensemble sur les conditions favorables d'organisation de ces formations linguistiques pour adultes, hors dispositif, quitte à retrouver des aides de temps à autres.